

jour, que d'en planter cinquante sans précaution. Au bout de six ans, les dix arbres auront cinq fois la valeur des cinquante dont vous n'aurez eu que peu de soin.

Les pentes sud des collines de roc sont souvent converties en verger avec de bons succès. Je connais un verger qui est sur le côté d'une colline escarpée, qui rapporta abondamment. Les pommes étaient grosses et belles et les arbres fertiles. C'était de la terre neuve quand on les planta, et la récolte de l'an dernier donna assez pour payer les arbres, la plantation et la culture.

—:o:—

UN CULTIVATEUR DU VERMONT.— Au nombre des hommes éminents de la Législation du Vermont, est M. B. G. Brigham, de Fairfield. Il est propriétaire, et cultive 1300 acres de terre. Parmi les items de cour il a 220 vaches, 20 chevaux et 5 attelages de bœufs. Dans sa laiterie il ne fait que du beurre. Le produit moyen du beurre du lait de chaque vache, est de 150 livres. Deux grandes barattes sont mues à puissance de cheval, et le beurre se fait à l'ancienne façon. Les bêtes à cornes consomment environ 500 tomeaux de foin par année. 2200 lbs. de lard ; 500 minots de blé ; de 400 à 500 minots de blé d'Inde ; 1000 minots d'avoine, et 1000 à 2000 minots de patates sont ses produits annuels. L'homme de Uz, sur sa meilleure terre ne pourrait pas mieux faire. M. Brigham lui-même, est d'un embonpoint proportionné à l'étendue de ses possessions et ses produits agricoles, ayant 6 pieds 4 pouces dans ces bottes, et pesant par une des balances patantées de Fairbank, 300 lbs. précisément.

—:o:—

Préparation de Peaux de Mouton avec la Laine.—Prenez une cuillerée à thé d'alun et deux de salpêtre ; pulvériser-les et mêlez-les bien ensemble, alors saupoudrez l'intérieur de la peau, et mettez-les deux côtés de la chair ensemble, laissant la laine en dehors. Alors pliez-les peaux aussi légèrement que possible, et mettez-les dans un lieu sec. Dans deux ou trois jours, aussitôt qu'elles seront sèches, grattez-les avec un couteau, jusqu'à ce qu'elles soient nettes et souples. Ceci complète le procédé, et fait un magnifique dessus de selle. Vous pouvez préparer d'autres peaux de la même manière.

—:o:—

LE GROS ARBRE "WELLINGTONIA GIGANTEA."

Le Dr. C. F. Winslow, dans le *California Farmer*, journal hebdomadaire, a rapporté son excursion du "Camp Murphy" (2,400 pieds d'élévation) au site du "Gros Arbre" sur le tronc duquel il écrivit ses initiales (8 août, 1854) le lieu étant désigné, au moins par lui "Bosquet Wellington Mammoth." Si l'on peut s'en rapporter à ce compte-rendu (et il faut l'avouer, le style du célèbre docteur est en même temps fleuri et hyperbolique) nous apprenons de nouvelles et intéressantes particularités sur

cet arbre gigantesque : 1o. Que le rapport fait en Angleterre par votre sage voyageur anglais, M. William Lobb, ne donne pas la juste hauteur de ce pin, moins un quart ; 2o. que la place semble être circonscrite dans une étendue de quelques arpens ; et 3o. ce qui nous intéresse le plus, maintenant que M.M. Veith et fils, nous ont fait avoir de plantes vivantes, que le sol et l'atmosphère à la place de la croissance sont humides ; et sous ce rapport il nous semble que le docteur a raison. Omettant, donc, la mention des "pensées sublimes, qu'il n'avait jamais eues auparavant, et telles que souvent involontairement il pensait qu'il approchait de la présence visible et actuelle de l'Être Suprême, qui apparut à Moïse sur le Mont Sinai," etc. ; nous nous bornerons aux extraits suivants : "Le chemin (du Camp Murphy, montant graduellement plusieurs milles dans un paysage varié, devient ensuite plus plan, ou plutôt ondule et serpente longtemps parmi les collines et les vallées couvertes de bois, et convenable pour les paturages des fermes et des daims. Pendant les derniers trois milles la montée est à pic et à travers une forêt vierge de pins, sapins, pruches, arbres-de-la-vie, et autres arbres, dont la grandeur s'augmente perceptiblement avec la hauteur de la localité. Toute la surface des pentes de collines est couvertes d'herbage et de plantes, plus ou moins verdoyantes, et dans quelques endroits une fraîcheur à la verdure qui nous rappelle celle du printemps ; ce qui fait un grand contraste avec les plaines et les collines arides et couvertes de poussière de la partie inférieure du pays. La framboise sauvage, la fraise, le pois et la noisette, mêlent leur feuillage aux arbres de la forêt ; et ici et là des fleurs nouvelles et si attrayantes tombèrent sous ma vue, que je m'arrêtais pour en cueillir, les examiner et les admirer. Les chames de ces régions pour le botaniste seraient dans la fraîcheur et la beauté dant la nature perfectionne ses formes végétales. Le principe vital, stimulé par l'air frais de la nuit, et nourri convenablement par le sol décomposé, agit énergiquement, et des milliers d'arbres majestueux décorent les collines dans toutes les directions, et sont si hauts qu'ils surprennent l'observateur, obligé de presser ses yeux pour pouvoir voir les branches du sommet. Mais les plus étonnantes de toutes ces productions végétales sont les *hears* ; et la nature, par des arrangements géologiques particuliers, semble les avoir isolés pour surprendre et attirer l'attention du genre humain et pour affermir la vérité scientifique, touchant la distribution spéciale des races organiques.

"Autant que nous sachions, l'arbre auquel on a donné le nom de "Gros Arbre," ne croît dans aucune autre partie de la Sierra Nevada, ou sur aucune montagne de la terre. Il existe ici seulement, et tous ceux de son espèce, autant que je puisse apprendre, sont dans le voisinage. Ils sont renfermés dans une étendue de 200 arpens, dans

un bassin de matière siliceuse, entouré par une chaîne de roche, qui s'élève en quelques endroits au-dessus de la surface. Le bassin est toujours humide, et dans les parties les plus basses, il y a de l'eau, et les racines des plus grands arbres courent dans l'eau. Il y a au-dessus de 100 arbres de grandes dimensions. M. Blake en mesura un qui avait 94 en circonférence à la racine, le côté duquel était en partie brûlé par une contact avec un autre arbre dont la tête était tombée sur lui. Ce dernier mesurait 450 de sa tête à la racine. On peut voir une grande partie de cet arbre monstrueux maintenant tombé ; et suivant M. Lapham, propriétaire, de la place, il a 10 pieds de diamètre à 350 pieds de la racine. En tombant il a renversé un autre arbre qui se trouvait dans son passage, et s'est enfoncé plusieurs pieds dans la terre. Son diamètre à travers ses racines est de 40 pieds. Un homme ne paraît rien quand il marche dessus ou à côté.

"Ce fut pour moi la plus grande merveille de la forêt. L'arbre qu'il renversa dans sa chute était creux, et si large qu'un monsieur qui nous accompagna du Camp Murphy nous dit que quand il visita la place pour la première fois, il y a deux ans, il alla à cheval jusqu'à 200 pieds dans l'arbre sans arrêter, si ce n'est à une place, en entrant au pied. Nous avons aussi été à plusieurs pieds, mais un gros morceau du côté est tombé près de la tête. Mais il y en a plusieurs debout d'une grandeur étonnante. Dans un endroit il y a trois de ces arbres gigantesques qui croissent à côté l'un de l'autre, comme s'ils eussent été plantés exprès. Un autre, dont la grandeur énorme vous invite à en faire le tour, se divise à 50 à 100 pieds de la terre en trois branches droites qui s'élèvent à 300 pieds dans l'air.

"Il y en a d'autres, dont les proportions sont aussi délicates, symétriques que les petites pruches, qui s'élèvent à 300 de la terre. Dans un endroit un gros nœud de quelques anciens géants renversés est visible sur la surface, où il tomba il y a plusieurs années, et la terre s'est tellement accumulée pour faire disparaître toute trace de son existence. Le bois de cet arbre, suis-je informé par M. Lapham, est remarquable par sa durée. Quand on le coupe sa fibre est blanche, mais elle devient bientôt rougeâtre, et une longue exposition le fait devenir aussi noir que le mogogany ; il est tendre, ressemble, sous quelques rapports, au pin et au cèdre. Cependant son écorce est très différente de celle de ces arbres ; près de la terre, elle est extrêmement épaisse, fibreuse, et pressée elle devient élastique. Dans quelques places elle a 18 pouces d'épais, et ressemble à une masse de cosses de noix de coco, pressées ensembles, seulement la matière fibreuse est très fine, et très différente de la cosse de noix de coco. Cette écorce est dentelée irrégulièrement, ce qui lui donne une apparence de grande inégalité et de rudesse. A 150 pieds de terre elle n'a qu'environ 2 pouces d'épais sur l'arbre